

## ... De tout pour faire un monde

Jean Obélix Lefebvre

---

Écrire en vert

Number 42, December 1990, January–February 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19873ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Lefebvre, J. O. (1990). Review of [... De tout pour faire un monde]. *Nuit blanche*, (42), 54–56.

# ... De tout pour faire un monde

*Évidemment, le lecteur irait jusqu'à souffler à l'auteur la pose, les gestes et jusqu'au dialogue. Commander une œuvre comme on se ferait servir un demi! Le public croit qu'il paie et que cela lui confère tous les droits. Il confisque la vision! Il se fantasme aux lieux et places nécessairement particulières de ceux qui triment en « ne travaillant pas comme tout le monde ». L'artiste s'estimera heureux s'il peut éviter le lynch avant l'extinction! Il est devenu une industrie... du recyclage de l'impondérable! Il agit à la commande. En un mot: il est spéculé! Les artistes de la B.D. restent hors-cote. On en est à déterminer s'ils font bien de l'Art, comme on se demandait si les sauvages avaient une âme...*

Comme le public a pu obtenir son essentielle suite des *3 Formules du Professeur Sato*, ses exigences tiendront bientôt du délire. On met en fiches et en thèses de savantes exégèses et des souvenirs émus d'érotomane. Nous lirons donc « de la b.d. » avant que de lire/regarder de la b.d.

**La bande dessinée au pied du mot, de Serge Tisseron, Aubier, 1990.**

La psychanalyse-spectacle (m'aperçoit-on assez bien au second plan derrière Freud?) bat le rappel! Serge Tisseron, après *Tintin chez le psychanalyste*, nous encadre ce que l'image « devrait » nous faire voir chez Taffin, Manara autant que chez Margerin. Alors que, candides, nous ne pensions pas en lire autant, c'est l'autopsie de tous ces cadavres jetés aux côtés du lit qu'il nous incombe désormais de mener à terme faute de ne pouvoir pressentir l'os sous la chair. C'est qu'un cul, de même qu'un culte, n'est plus un cul dès qu'on l'aperçoit dans le détail!

Nous garderons de tout cela l'impression (behavioriste?) de ne

pratiquer l'analyse que pour changer d'illusions et se mettre au mauvais goût du jour. Tisseron, en annexe, pèse et soupèse ce produit de signes, ses utilités morales et pédagogiques, et constate sa superfluité, son caractère de substrat d'écriture. Il conclut que la calculette ne peut se substituer aux rapports entre théorèmes et neurones. Un continent qui naît profite des mers délaissées...

**L'enfer des bulles, 20 ans après, de Jacques Sadoul, Albin Michel, 1990.**

Le problème avec les sexualités univoquement orientées est que nous ne verrons cette fois, dans le livre de Jacques Sadoul, que les évocations libidineuses des belles des bandes sans sortir de la norme d'un garagiste moyen. Bien sûr, histoire de nous rassurer, on nous évoque 68, les parcours héroïques et Sadoul qui poussait à la roue comme les autres... jusqu'à s'en faire un métier. Même qu'il cible chez J'ai lu et qu'il s'est immiscé dans la commission chargée du développement de la bande dessinée. Et vingt ans après, si on a là une belle ribambelle de ribuades, on se reprend à rêver quand même d'un autre côté



du miroir et de frontières franchies d'où l'on ne verrait pas que l'autre dont on finit par se lasser à force de ne voir qu'elle...

Grâce à quelques impondérables, on se façonnera cependant en toute intimité quelques merveilleux souvenirs à appétit d'ogres qui dévoreront tous les instants morts. Car le privilège du badaud est sa mémoire : dévotion et dévoration.

## 1 L'AUTOROUTE



## 3 NUMERO 41



**Akira,**  
de Katsuhiro Otomo,  
Glénat, 1990.

Déjà trois minuscules tomes parus et j'aurais encore du mal à situer l'histoire. Dilution sur chapeaux de roues ! Un suspense schizophrénique dont on se doute déjà qu'il n'aboutira finalement qu'à une japonaiserie. Mais une technique géniale est ici déployée qui

magnétise, qui électrise, qui nous donne l'impression de jouer la gougoune dans les bras de Casanova. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je veux mon Akira comme d'autres leur crack ! Katsuhiro Otomo risque de nous conduire à l'asile, groupies d'un immense rien du tout, consommateurs acharnés d'un style dont on ne voit pas le fond. Peut-être s'agit-il d'une toute simple morbidité séduisante ? ▶



**Kaneda**



**Tetsuo**



**Kay**



**Ryu**



**Takashi**



**Le Colonel**

**Stratos,  
de Miguelanxo Prado,  
Les Humanoïdes associés,  
1990.**

Là, qu'un tome! Un monde qui a perdu son sens, qui perdure! Quelqu'un essaie-t-il, à la manière de Michel Serres, de dénoncer cet instant d'entropie de la mécanique existentielle que nous vivons en cet éternel maintenant? Des personnages à la Otto Dix vivent reclus et ne savent plus accomplir que des gestes sordides et faire des profits planifiés. Même l'argent fluctue en fonction d'un multiple jeu de dupes en vase clos. Ailleurs, les bons sauvages jouissent des réserves de l'ignorance. Leurs mains savent pour eux ce que leurs têtes refusent instinctivement de savoir...

**Bout d'homme,  
tome 1 : L'enfant et le rat,  
de Jean-Charles Kraehn,  
Glénat, 1990.**

Les amateurs du thème de l'enfant-martyr apprécieront. Ici sont rassemblés tous les fantasmes de l'enfance, les sentiments de rejet, le goût de la magie, la sexualité montée sur un tabouret et qui fait encore mal la différence entre le goût des femmes et celui de la confiture, et le cirque, le départ... Servi par une imagerie d'Épinal, le récit enchaîne les fatalités comme des perles. Collier de chagrin!

**Toutous et matous,  
de Frank Margerin,  
Les Humanoïdes associés,  
1990.**

En réalité, il s'agit d'un autre collectif de tous les seconds violons de nos mensuels. C'est bien indiqué: humour. Pour tous ceux qui aiment rire comme des beaufs et s'attendrir dans le rétroviseur de leur bêtise, il y a là tous les bidons et le soulignement au crayon gras qu'il faut.

**Caraïbes,  
de Pellejero-Zentner,  
À suivre, Casterman, 1990.**

Des récits-récifs alternant entre cynisme et candeur. La vie est un grand

désœuvrement fait de contingences, de principes et de langueurs. Dieter Lumpen pratique tous les métiers et même ceux qui n'en sont pas. À la manière de Ripley, avec des sarcasmes à la Corto Maltese, il finit par se faire une place au soleil des Caraïbes et s'enivre de mouettes et de chansons. De ce premier tome devraient en sortir d'autres qui auront moins besoin de présentation.

**Candide caméra,  
de Manara,  
L'écho des Savanes/  
Albin Michel, 1990.**

Manara nous fera probablement toujours bander, mais nous nous ennuyons de ce singe qui nous faisait aussi rire et réfléchir. Pour l'instant, on lui commande des Duadamènes à foison et à toison, de quoi répondre à des lacunes immédiates à l'étage du réel. Et s'il y avait là pourtant une candide dénonciation? Si le rêve est moite, la réalité est sèche! C'est que j'en vois des choses dans les yeux des petits employés!...

**Manuel Montano,  
de Prado-Luna,  
À suivre, Casterman, 1990.**

Les Italiens rêvent de séries. On trouvera dans *Manuel Montano* alliance de la poésie, de l'humour et du n'importe quoi. Un personnage caricatural erre de case en case au milieu d'un beau tohu-bohu et il ressemble un peu à Bogart et un peu à Palmer. On le situe mal... Les auteurs se sont fait plaisir sans penser trop à nous de l'autre côté de la lorgnette. L'éditeur, cet arbre majestueux, devait leur cacher la forêt de lecteurs en bois de sapin.

**Suite caribéenne,  
de Corto Maltese et Hugo Pratt,  
Casterman, 1990.**

Occasion de relire trois récits faute de pouvoir réclamer et réclamer encore du nouveau Pratt. En guise de consolation, il est maintenant d'usage d'y greffer les planches préparatoires et quelques archives.

**Après le mur,  
Collectif,  
Les Humanoïdes associés,  
1990.**

On a rassemblé d'un côté et de l'autre d'un mur qui n'existe plus des graffiteurs de souvenirs pour un ultime adieu. Les collectionneurs politiques se féliciteront du dérangement. Bien que nous en soyons, nous diagnostiquerons là un syndrome d'amputé de naguère. Le mur est toujours là pour ceux qui l'édifient depuis toujours contre l'invasion de la réalité des autres. Le mur était mûr! Est-ce que c'est encore Newton qui l'a reçu sur la tête? Attendons-nous à un nouveau théorème!

**Bayou Joey,  
de Matz Chauzy,  
Futuropolis, 1990.**

Les mélomanes contemporains entretiennent sur le jazz ou le country des histoires-cultes, quelques pieux exemples de renoncement aux strass et à la gloire. Bayou Joey n'a d'âme que par et pour le Bayou: un bayoucrate! N'était ce traitement brut en noir et blanc — trace de sentimentalisme — l'album serait passé presque inaperçu.

**Baudoin,  
Futuropolis, 1990.**

Ah! ces grands albums! Un parfum d'âge d'or nous y fait revenir parfois... pour constater qu'il n'y a plus rien à en espérer. C'est Étienne (?) qui se tape une courte préface de l'œuvre de Baudoin, peintre qui voudrait faire de la b.d., prétend à un certain minimalisme et n'atteint qu'à une ébauche de moments prattiens sans suite, sans réel propos. Sinon qu'il aime une jeune fille, qu'il la peint et qu'elle, elle préfère se faire photographe, s'exhiber dans le métro. Ce n'est pas un album de b.d., c'est une tentative de consolation d'un peintre chauve, barbu et plus mesquin qu'il n'oserait le croire. ■

par Jean Lefebvre